

Vaillancourt : Regarde si c'est beau L'immense Armand

Jean-Philippe Desrochers

Numéro 321, janvier 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93502ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, J.-P. (2020). Vaillancourt : Regarde si c'est beau : l'immense Armand. *Séquences : la revue de cinéma*, (321), 19–19.

Vaillancourt : Regarde si c'est beau

L'immense Armand

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

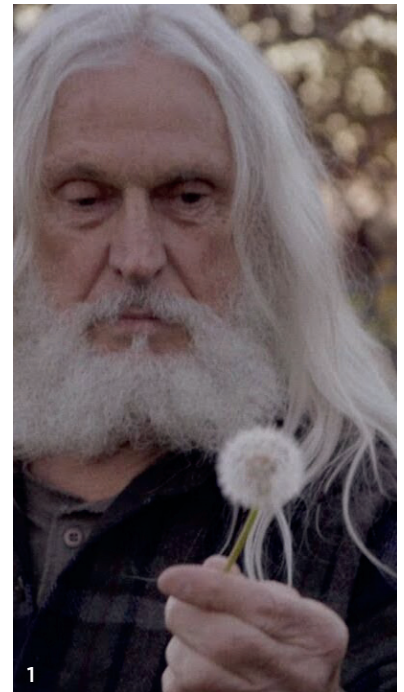
Figure rassembleuse qui suscite spontanément l'enthousiasme, Armand Vaillancourt a célébré son 90^e anniversaire en septembre dernier. Porté pendant longtemps par son réalisateur et son équipe, *Regarde si c'est beau*, premier long métrage de John Blouin, arrive comme une bouffée d'air frais dans une époque souvent bien coincée, trop sage et sans relief. Aussi monumental que ses œuvres, le sculpteur, fidèle à ses habitudes, s'y montre volubile et se présente avec un aplomb qui étonnera toujours. Accompagné par la musique subtile de Bernard Falaise et baigné d'une belle lumière d'automne, le documentaire nous permet d'entrer dans l'univers sans compromis de cet artiste indomptable et inspirant. Le film rappelle par moments, en moins *punk* et avec plus de tendresse et de cœur, le très bon documentaire *Peter and the Farm*, de Tony Stone, jamais sorti en salle ici mais présenté au Festival de cinéma de la ville de Québec et aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal en 2016.

Outre une projection de nuit du documentaire *Vaillancourt: sculpteur* (ONF, 1964) sur un mur extérieur d'une grange de bois gris, il n'y a pas d'images d'archives dans cette œuvre tournée sur une ancienne ferme qui appartient à l'artiste. Vaillancourt ne donne pas de toute façon dans la nostalgie. Il est toujours dans l'action, dans le moment présent. C'est un homme libre, d'un autre temps, qui s'extasie constamment devant la moindre parcelle de beauté qui se présente à lui. La phrase qui donne son titre au film est souvent formulée par Vaillancourt, qui s'adresse directement au réalisateur, un peu comme si la caméra n'était pas là.

Vaillancourt est un être profondément généreux et humaniste, mais il est aussi sauvage, imprévisible. Sa pensée peut partir dans toutes les directions. Le cinéaste saisit bien l'essence de l'homme en le laissant se raconter, en intervenant le moins possible. Ici, peu de questions-réponses comme dans un documentaire biographique plus conventionnel. La caméra et l'équipe suivent Armand dans ses déambulations, aussi bien physiques qu'intellectuelles. On devine que le tournage du film a dû demander beaucoup de temps. Et que le montage a dû représenter un

casse-tête, puisqu'il fallait faire en sorte que le propos soit cohérent, mais sans non plus trahir l'esprit de digression et l'énergie vitale qui animent le sculpteur. Il est intéressant de noter que le seul moment où Vaillancourt se montre impatient et rébarbatif est lorsque, pour la seule fois du film, on le montre assis, à l'intérieur de la maison. Le contexte ne nous est pas vraiment donné, mais l'homme, visiblement fatigué, finit par fixer longuement la caméra de son regard perçant, avant d'approcher brusquement sa tête de celle-ci et de laisser échapper un de ses fameux cris.

Une des plus belles et fascinantes séquences du film est celle où Vaillancourt se tient sous une sculpture adjacente à sa grange, qu'il peut transformer en un instrument de musique gigantesque. Il commence à frapper les poutres de métal et à bouger les bancs rouillés qui forment l'œuvre sculpturale, créant ainsi une mélodie faite de divers grincements. Puis, graduellement, une partie de l'équipe de tournage se joint à lui, ce qui génère une symphonie bruitiste menée par plusieurs interprètes. On saisit alors quelque chose de fondamental de l'homme et sa démarche: si on est attentif au moment présent, on peut créer avec pratiquement n'importe quel matériau (dont on transforme la fonction première) qui se trouve à notre portée. Le potentiel artistique des objets est donc sans fin. Pour reprendre les mots colorés, justes et évocateurs de Vaillancourt: «Le tuyau, y'a pas demandé d'être musical, là!» Par ailleurs, il fait figure d'écologiste avant l'heure, lui qui collecte, entasse et recycle depuis toujours toutes sortes d'objets qui se seraient autrement retrouvés aux poubelles. L'artiste parle aussi avec beaucoup de sensibilité du travail, essentiel, d'ouverture des esprits qu'il effectue depuis 1955 auprès des enfants dans les écoles primaires. On souhaite évidemment que Vaillancourt puisse encore être longtemps parmi nous et que la vivacité et l'enthousiasmante unicité de son esprit demeurent intactes. Mais s'il devait en être autrement, *Regarde si c'est beau* constituerait un très bel au revoir et un portrait on ne peut plus fidèle à l'esprit et à l'œuvre de l'un des artistes visuels majeurs de l'histoire du Québec. ▲



1. Armand Vaillancourt